

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 7-8

Artikel: Le retour des musiciens cubains
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ils ont eu leur heure de gloire dans les années 50. Les modes ont passé, Cuba s'est repliée sur elle-même. A plus de septante ans, ces vétérans de la musique reviennent sur le devant de la scène. Ils sont les invités de Paléo, à Nyon, cet été.

Leur modeste histoire personnelle se confond avec le destin de leur île, Cuba, la perle des Caraïbes. Ruben Gonzalez, Ibrahim Ferrer, Compay Segundo et Omara Portuondo sont nés dans la musique, et l'ont toujours portée en eux. Dans les années 40 et 50, ils sont dans le vent, avec le «son», le rythme traditionnel cubain, et puis le mambo et le cha-cha-cha qui font fureur dans le monde entier. Ils partent en tournée, enregistrent des disques au sein de grands orchestres qu'on s'arrache aux États-Unis.

Puis la mode s'américanise, le rock supplante les délicats rythmes des Caraïbes et Cuba connaît sa révolution. Ces grands interprètes continuent à jouer, mais dans leur île, un peu confinés. Les temps sont durs. Pour élever leurs enfants, certains sont contraints à toutes sortes de petits boulots, comme Ibrahim Ferrer, qui devient cireur de chaussures dans les rues de La Havane. D'autres se découragent, comme Ruben Gonzalez, qui vend son piano et affirme ne plus pouvoir jouer, à cause de l'arthrose.

Tous ces musiciens, fleurons de la musique latine, ne demandaient en fait qu'à être entendus. C'est un guitariste américain du nom de Ry Cooder qui leur a rendu la place qu'ils méritaient. Amoureux des musiques authentiques, il voyage à Cuba et découvre ces musiciens oubliés. Il entraîne alors son ami, le réalisateur de cinéma Wim Wenders, sur l'île. Wenders tourne un film documentaire, intitulé «Buena Vista Social Club», sur ces oubliés. Parallèlement,



◀ Omara Portuondo, la reine des ballades sentimentales

Lorsque Ry Cooder commence à enregistrer son disque avec les musiciens cubains, Omara Portuondo se trouve par hasard dans l'entrée du studio. Ry Cooder, en apprenant qu'elle est, lui propose de venir chanter avec le groupe, mais Omara lui assure qu'elle est fatiguée. Finalement, elle se laisse convaincre et enregistre un duo romantique magnifique intitulé «Aquellos ojos verdes» (ces yeux verts) avec Ibrahim Ferrer.

Le rêve d'une vie

Ibrahim Ferrer a septante-trois ans, mais il a gardé un physique de jeune homme et une tronche de môme farceur sous son éternelle casquette. Il a eu sept

Le retour des musiciens cubains

Ry Cooder enregistre un disque du même nom. Le disque et le film obtiennent un succès instantané, tout simplement parce que l'histoire touchante de ces musiciens et la beauté de leurs mélodies frappent par leur sincérité. Mais qui sont ces vétérans, nonagénaire pour l'un d'entre eux, qui vont venir jouer à Nyon cet été ?

La gloire à 93 ans

Honneur au plus âgé, Compay Segundo! Francisco Repilado, surnommé Compay Segundo, est né en 1907 dans la province de Santiago de Cuba. Il commence une carrière de musicien à 14 ans dans l'orchestre municipal, à la fois comme guitariste, clarinetiste et chanteur. Il devient l'un des musiciens favoris du grand Benny Moré, l'artiste phare des années 30. Ce n'est pourtant qu'à 88 ans qu'il enregistre son premier disque, sous son propre nom. Une

gloire qu'il n'attendait plus... A nonante-trois ans, avec sa silhouette longiligne et son sourire en coin, il est tout simplement étonnant sur scène.

A une dame comme Omara Portuondo, on ne demande pas son âge, bien sûr. Mais sa carrière laisse deviner qu'elle a atteint la septantaine. Née dans un quartier populaire de la Havane, Omara fréquente dès sa plus tendre enfance les musiciens les plus connus, qui sont des amis de la famille. C'est sa mère qui lui dira un jour: «Ma fille, tu seras chanteuse et tu feras connaître ton pays partout dans le monde.» La voix chaude d'Omara Portuondo la pousse à chanter des boléros, ces ballades douces et sentimentales si chères au cœur des Cubains. Mais elle fait aussi une carrière plus jazz dans les années 50 et devient l'égérie du «feeling», un style dont Frank Sinatra sera la vedette masculine.

enfants, treize petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants qu'il a bien fallu faire vivre. Sous le régime castriste, les musiciens sont des salariés



Le génial Ruben Gonzalez

comme les autres, qu'ils soient connus ou pas. Aussi a-t-il dû se faire cireur de chaussures ambulancier pour arrondir son maigre salaire.

Né à Santiago, la deuxième plus grande ville de l'île, Ibrahim s'installe dans la capitale en 1959. Il travaille le jour et chante la nuit dans des cabarets. Une carrière internationale s'ouvre à lui, mais, pas de chance, la crise des missiles survient en 1962 et Ibrahim, qui chante alors en Europe, est rappelé sur le champ. A ce moment-là, les Soviétiques prenaient plaisir à narguer les Américains en plaçant leur arsenal sur l'île devenue communiste et une guerre était à deux doigts d'éclater. Ibrahim ne pourra plus jamais sortir de son pays pour chanter ses belles chansons d'amour. «Pendant trente-cinq ans, raconte-t-il, plus rien ne s'est passé pour moi, j'avais pris ma retraite lorsque Ry Cooder m'a demandé d'enregistrer un disque avec lui. C'était le rêve de toute ma vie et je le vis dans le corps d'un vieil homme!»

Ruben Gonzalez avait sans doute perdu de vue ce rêve bien humain d'être reconnu pour son mérite. Ce pianiste de génie de 80 ans n'avait même plus de piano chez lui et se plaignait d'arthrose aux mains. Le guitariste américain Ry Cooder se rend un jour chez le vieux musicien pour discuter de sa participation au projet Buena Vista Social Club. Ruben Gonzalez propose au producteur américain de se rendre dans le bar d'un hôtel, parce que, dit-il, des coupures d'électricité ont lieu dans son quartier le soir. Ry l'emmène donc au bar et s'étonne de voir le pianiste lorgner sans cesse derrière son épaule. En fait, le musicien avait repéré un piano et attendait que le pianiste de service termine son boulot pour pouvoir à son tour jouer quelques morceaux. Lorsque Ruben se met au piano, tous les employés de l'hôtel quittent leur travail et viennent en douce écouter le grand maître. Ils ne se trompent pas, Ruben Gonzalez est vraiment un interprète exceptionnel, capable d'improvisations endiablées.

Tous les musiciens qui ont collaboré au film et au disque «Buena Vista Social Club» (du nom d'un vieux club des années 50 à La Havane, aujourd'hui disparu) ont maintenant plusieurs disques à leur

PALÉO: NOTRE SÉLECTION

Jeudi 27 juillet, Ibrahim Ferrer, Ruben Gonzalez et Omara Portuondo; la Familia Valera (son de Cuba); Stephan Eicher.

Vendredi 28 juillet, Compay Segundo.



Compay Segundo, célèbre depuis les années 1930

Samedi 29 juillet, la banda de Santiago (fanfare cubaine); Le Quatuor (humour et classique); Buffo et Amoyal (clown et violoniste); Pierre Perret.

Dimanche 30 juillet, Patrick Bruel, William Sheller; l'Orchestre de Chambre balte avec le soliste Pierre Amoyal, violon (œuvres de Bach).

actif et des concerts dans le monde entier. Restés fidèles à leurs maîtres, ils chantent pour la plupart de vieilles compositions des années 30. Certains présentent leurs propres créations, dans la tradition du «son», une musique dont les racines se seraient perdues si l'on n'avait enregistré à temps ces artistes hors du commun, demeurés modestement sur leur île et cultivant la joie de jouer ensemble.

Bernadette Pidoux

Le film *Buena Vista Social Club*, réalisé par Wim Wenders, existe sous forme de cassette vidéo. Les disques se trouvent dans le commerce.